

PAGES

- DES -

ENFANTS

'Maman, qui partit en voyage, M'a-t-on dit, et voilà longtemps, Doit revenir, si je suis sage,

"Quand avec toi parfois je cause, Petit Noël, je n'ai pas peur Te demander un grand bonheur!

"Ma fortune n'est pas bien grande, Mais les cadeaux que j'ai reçus, Si tu m'accordes ma demande,

"Mes moutons, mon polichinelle, Et ma poupée aux cheveux d'or Dans sa toilette la plus belle, Et ce que tu voudras encor ;

"Oui, je te donne, sans mensonge, Tous mes jouets du jour de l'an,... Si tu veux, cette nuit, en songe, Me faire voir bonne maman.

"Tout est possible, à ta puissance, Et je t'aime bien ; c'est pourquoi, Si je mérite récompense, Mignon Noël, exauce-moi...

Sur l'oreiller de satin blanc, Petite Jeanne, - en souriant, Pour toujours s'était endormie!

Mais c'est en vain que je l'attends.

Pourtant, ce soir, je veux et n'ose,

Ils sont à toi, petit Jésus.

Et. tournant sa tête blêmie,

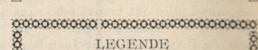
Georges GOURDON.

en pleurnichant:

-La charité pour un pauvre aveu- pour modèle à leurs enfants. gle, s'il vous plaît, m'sieu.

-Mais, où est l'aveugle ? Et le gamin, montrant du doigt béir comme toi. la vitrine d'un libraire :

images.



CORITA

ORITA était une petite négresse qui devint orpheline dès son plus bas âge. Des villageois compatissants du nord de l'Inde, la trouvant un jour seule et abandonnée dans un champ, en eurent pitié et la prirent avec eux. Ils n'eurent pas à s'en re-

pentir, car la petite négrillonne devint la joie et les délices de ses parents d'adoption. Malheureusement, Corita était païenne, mais Dieu qui aime tant les enfants, veillait d'une manière toute particulière sur cette Dans une rue très commerçante, âme non baptisée. Elle était si doun gamin, de cinq à six ans, mendie cile aux inspiration de son ange gardien, que les mamans la donnaient

> -Vois, Corita, disait l'une, ce n'est pas elle qui songerait à déso-

-Corita ne se met jamais en cole--Il est là, m'sieu. Il regarde les re, disait une autre, à sa fillette irascible.

Les étrennes de Jeanne

Quand sa mère fut mise en terre, Petite Jeanne avait quatre ans. Pour lui faire oublier sa mère, On l'éloigne - chez des parents.

Au retour d'une voix pressante, Comme elle insistait pour la voir, On lui dit qu'elle était absente, Et puis, on l'habilla de noir!...

Le soir, une femme étrangère La couche - froide - dans son lit, Et quand elle appelle sa mère, Le père se trouble et pâlit.

Dans la demeure spacieuse, Aucun des amis d'autrefois, Et la chambre silencieuse Où naguère chantait sa voix!

Bien qu'un secret instinct l'y guide, Elle hésite à franchir ce seuil... Le buis est sec, le lit est vide, Et son portrait voilé de deuil!

Ne s'expliquant pas ce mystère, Mais devinant un grand malheur, Jeanne, résignée à se taire, Cache son chagrin dans son cœur.

C'est demain le jour des étrennes: Et, pour tous les bébés mignons, Chez les parrains et les marraines Vont pleuvoir joujoux et bonbons.

Jeanne y songe déjà, sans 'doute, Car, ce soir, elle ne dort pas. Que murmure-t-elle? J'écoute, Et je l'entends prier tout bas :